

autonome par une conférence européenne. La Macédoine et la côte de l'Archipel demeurèrent purement et simplement turques.

La principauté de Bulgarie ainsi réduite allait passer par des vicissitudes nombreuses. Mais l'État bulgare devait toujours revenir par la force des choses à sa politique naturelle : annexer les pays bulgares, ou déclarés tels.

La situation de la principauté était excellente. Elle était le seul centre bulgare de cristallisation. Elle s'appuyait sur une Église nationale. Elle était vassale de Constantinople : ainsi ses menées dans les vilayets restés sous l'autorité directe des Turcs n'étaient pas aussi suspectes que des menées étrangères.

Jusqu'en 1885, l'objectif de la principauté fut la Roumélie orientale. Depuis le coup d'État de Philippopoli, et l'annexion de la Roumélie orientale, la principauté peut songer à la Macédoine.

Elle la revendique tout entière. Elle réclame immédiatement, comme mesure transitoire, la création d'une grande province macédonienne jouissant de droits étendus. Le système lui a réussi pour la Roumélie orientale. Elle pense, — sans peut-être tenir assez compte de l'état d'esprit des Macédoniens de plus en plus conscients de leur individualité et jaloux de leur pleine indépendance, — que, dans une Macédoine libre, l'élément bulgare, bien vite le plus fort, lui tendrait la main.